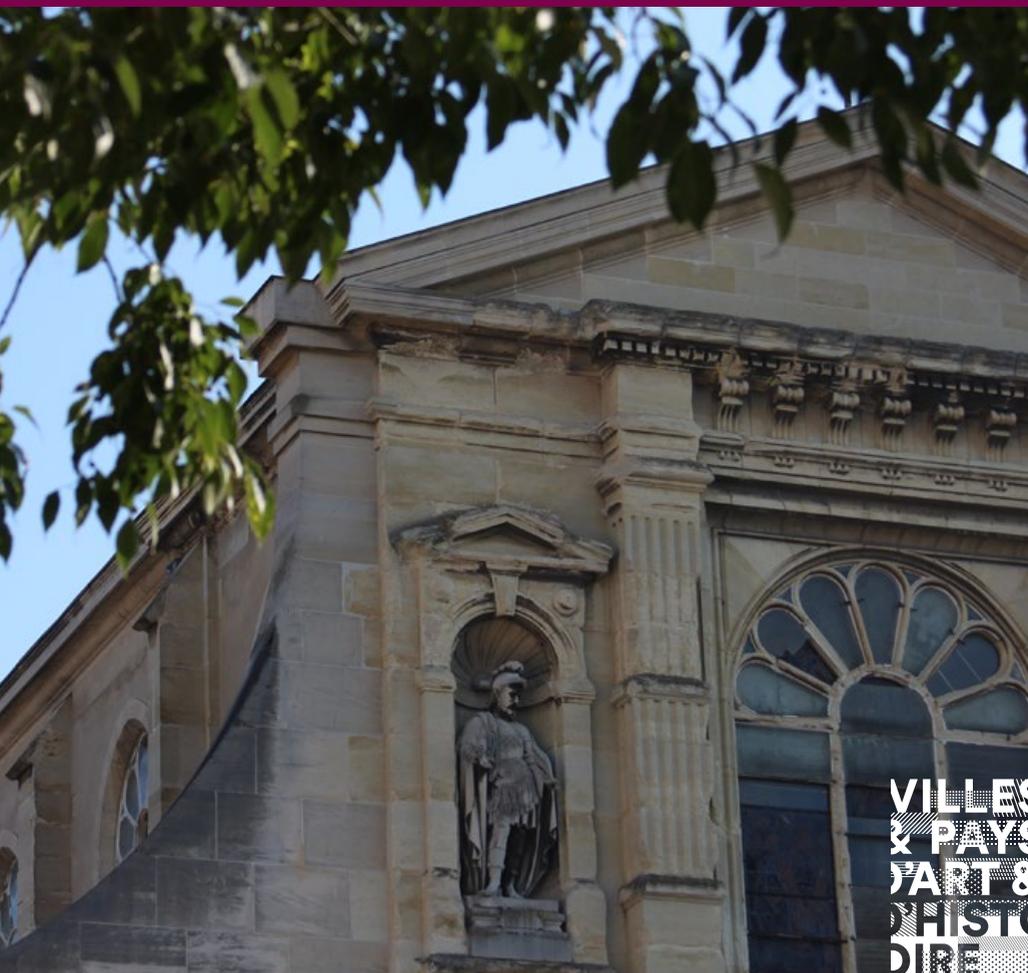


FOCUS

ÉGLISE SAINT-MAURICE

REIMS





Détail du vitrail
de la façade principale
© Jacques Driol

SOUS LA PROTECTION

DE DEUX GRANDS SAINTS

La fondation de l'église Saint-Maurice revêt un caractère légendaire. En 313, l'édit de Constantin permet aux chrétiens la liberté de culte. De nombreuses églises voient alors le jour.

L'histoire locale raconte que vers 385, Martin, évêque de Tours, de passage à Reims, fonde sur la voie Césarée, une église dédiée à saint Maurice, pour qui il avait une grande dévotion.

Originaire de Pannonie (Hongrie actuelle) et issu d'une famille de militaires, Martin est très tôt attiré par le christianisme. Son père désireux de le détourner de cette voie, l'oblige à entrer dans l'armée impériale.

Martin semble très marqué par la tragédie de Maurice et de la légion thébaine. Maurice et Martin appartenaient tous deux à l'armée impériale et s'étaient convertis au christianisme. À Agaune dans le Valais, la légion commandée par Maurice refusa de sacrifier aux idoles et fut massacrée pour cela. Martin se rendit sur les lieux et alors qu'il était en prière, du sang aurait jailli de l'herbe.

La légende veut que Martin, lors de la fondation de l'église Saint-Maurice de Reims, ait béni la terre avec du sang des martyrs d'Agaune.

Au niveau de la façade principale, les deux statues représentent saint Martin et saint Maurice. Le vitrail lacunaire de la fenêtre de la façade principale représente saint Maurice et la légion thébaine. Le chœur accueille un tableau de Germain, daté de 1823, représentant saint Maurice.

Par ailleurs, des reliquaires sont situés de part et d'autre du maître-autel, l'un renferme le chef de saint Maurice. Cette relique était initialement conservée à l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames.



Un soldat romain lève un glaive et s'approche de Maurice, ce dernier regarde le ciel d'où descend un ange lui apportant la couronne des martyrs.

© Charles-François Thierry - Ville de Reims

UNE COHABITATION

DIFFICILE

Saint-Maurice est l'une des plus anciennes paroisses de Reims. Le testament de l'évêque Remi au début du VI^e siècle, dans lequel il lui cède deux sols, témoigne de son existence. La paroisse Saint-Jacques remonte seulement au XII^e siècle.

Malgré cette antériorité, les paroissiens de Saint-Maurice durent cohabiter pendant près de huit siècles.

Vers 1120, l'archevêque Rodolphe fonde à proximité de l'église Saint-Maurice, un prieuré pour les bénédictins de l'abbaye de Marmoutier. L'église est annexée et le prieur devient le curé primitif avec des prérogatives comme la célébration des grandes messes. Les espaces se répartissent ainsi : le collatéral nord et la nef à l'usage de la paroisse ; le collatéral sud pour le prieuré.

En 1615, les pères jésuites qui viennent d'ouvrir un collège à proximité obtiennent l'échange du prieuré de Saint-Maurice contre une autre de leurs dépendances, à Attigny. Le recteur du collège reprend les mêmes prérogatives que le prieur. Les paroissiens sont relégués au niveau du collatéral nord. Des conflits vont alors éclater concernant l'usage de l'église. Les jésuites projettent la construction d'une seconde église pour jouir pleinement de l'intégralité de Saint-Maurice mais le projet ne verra pas le jour.

La situation change avec la mise sous séquestre (1761) puis l'expulsion de France de la compagnie de Jésus, en 1764. L'édifice redevient



uniquement paroissial. Un hôpital général est installé en lieu et place du collège. Mais le répit est de courte durée. Avec la Révolution française, fin 1793, tous les lieux de culte sont fermés. L'église est dépouillée, transformée en caserne, en magasin à foin et en écurie. En août 1795, quatre paroisses retrouvent une activité, parmi elles, Saint-Maurice.

La dernière épreuve a lieu le 3 mai 1942. Le feu prend au niveau de la toiture, l'origine de cet incendie reste à ce jour inexplicquée. Les dégâts sont importants. En 1953, le collatéral droit, isolé de la nef et du chœur, est rouvert au culte. Les travaux sont achevés en 1963.

UN MONUMENT

FORTEMENT REMANIÉ

Si l'existence de Saint-Maurice est attestée avec certitude dès le VI^e siècle, l'édifice actuel a connu plusieurs phases de construction. Au XII^e siècle, les bénédictins de Marmoutier reconstruisent l'église. Elle présente la même configuration, une nef centrale avec deux collatéraux. Le chœur est plus court et le chevet déjà plat. En 1546, les bénédictins, dans le prolongement de leur collatéral (sud), font édifier une chapelle gothique flamboyante.

En 1606, les jésuites, par l'intermédiaire de Nicolas Brulart de Sillery, chancelier de France et du père Coton, confesseur d'Henri IV, obtiennent l'autorisation d'ouvrir un collège à Reims. François Brulart, abbé de La Valleroy et frère du chancelier, achète l'hôtel de Cerny qui jouxte le prieuré de Saint-Maurice. L'hôtel se révèle vite trop petit, aucune extension n'est possible du fait de la présence des bâtiments du prieuré. L'obstacle est levé en 1615 avec l'échange opéré avec le prieuré de Sainte-Vaubourg d'Attigny. François Brulart fait élever un collège digne de ce nom. En 1627, il est aussi le commanditaire de l'agrandissement de l'église (chœur, sacristie puis la chapelle latérale nord).

Plusieurs traces relatives à ce donateur sont présentes dans l'église. Dans la chapelle latérale nord, la clef est frappée des armes de François Brulart. Sa pierre tumulaire, initialement située au niveau de son tombeau, sous le chœur, après avoir été redécouverte rue de Vesle, a été installée dans le mur de la chapelle. Dans



le chœur, le cartouche situé à droite est un hommage à François Brulart.

Les jésuites envisageaient une reprise de la nef et des collatéraux mais leur expulsion mit un terme à ce projet. C'est seulement dans la seconde moitié du XIX^e siècle que cette partie est reconstruite par l'architecte Narcisse Brunette. Le sinistre de 1942 modifiera en profondeur la façade principale. La tour du clocher de 1867 est remplacée par un fronton triangulaire.



UN PETIT MUSÉE

À la Révolution française, Saint-Maurice est entièrement vidée de son mobilier. L'église sera progressivement remeublée par des dons (ville ou particuliers) ou par des acquisitions réalisées par la Fabrique.

Chapelle de la Sainte-Vierge

Cette chapelle, initialement sous le vocable de sainte Anne, fut dédiée à la Vierge au XIX^e siècle avec la confrérie du Rosaire. Les vitraux relatifs à la vie de Marie furent détruits lors de la guerre de 1914 – 1918, les verrières actuelles (Annonciation et remise du rosaire à saint Dominique) datent de 1935.

Chœur

La toile du sanctuaire est signée Germain et datée de 1829. Elle représente Dieu le père entouré des quatre Évangélistes.

Le maître-autel en marbre blanc de Carrare date de 1896. Le devant d'autel figurant la Cène, les anges et les deux grandes verrières (Transfiguration et résurrection) sont des dons de la famille Henry Goulet.

En 1888, quatre propositions sont étudiées pour doter Saint-Maurice d'un nouvel orgue.

La proposition de Cavaillé-Coll fait l'unanimité et l'instrument est inauguré l'année suivante. L'incendie de 1942 l'a fortement endommagé et les restaurations de 1966 et 1973 l'ont altéré plus encore. Malgré cela, il est un témoin d'un des meilleurs facteurs d'orgues du XIX^e siècle et bénéficie une protection au titre des monuments historiques.

Chapelle du Sacré-Cœur

L'autel de la chapelle nord est représentatif des différentes strates de Saint-Maurice. L'autel en marbre supporte des gradins et un tabernacle en bois sculpté et doré du XVIII^e siècle. Il est surmonté d'un retable provenant de l'ancien refuge des chartreux du Mont-Dieu. Quant au tableau du Sacré-Cœur, il date du milieu du XIX^e siècle.

Le mur nord accueille deux devants d'autel. Le premier daté de 1674 représente l'Annonciation ; le second, de 1709, la Flagellation.

1 - Maître-autel du chœur
© Charles-François Thierry - Ville de Reims

2 - Chapelle du Sacré-cœur
© Charles-François Thierry - Ville de Reims



Nef et collatéraux

Dans le collatéral nord est présenté un Christ aux liens dont la provenance est inconnue. Cette statue en pierre polychrome a fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques en 1966.

Les stalles disséminées dans l'église proviennent des Carmes ou de Saint-Nicaise. Achetées en 1791, elles sont enlevées de l'église en 1793. L'opportunité de les racheter s'offre en 1797.

Les médaillons sculptés du chœur, de la chapelle Saint-Joseph et du fond de l'église représentent six des douze apôtres (Pierre, Jean, Mathias, André, Jacques le Majeur et Jacques le Mineur).

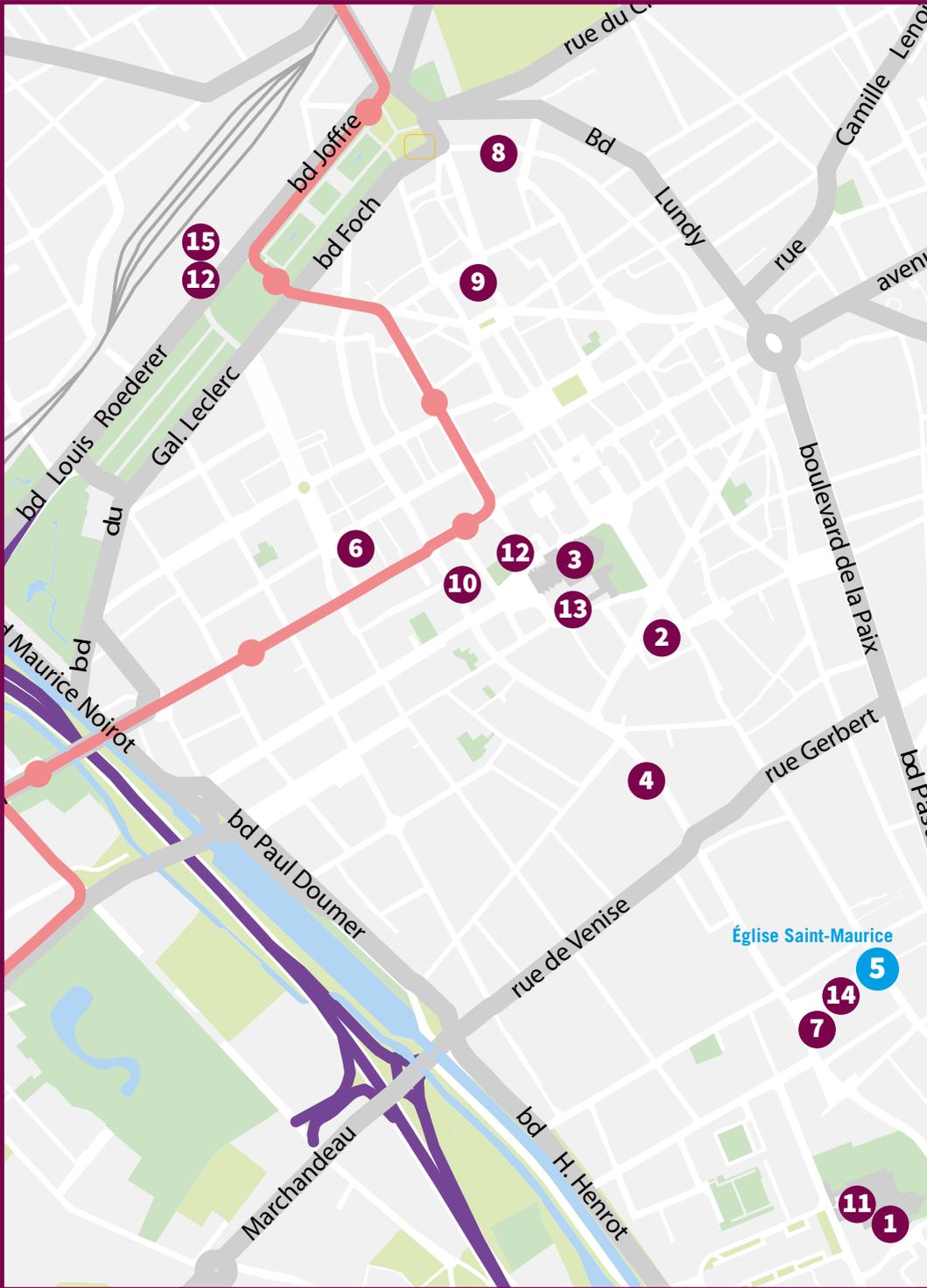
Au fond de l'église, deux groupes statuaire font référence à Jean-Baptiste de la Salle et à Nicolas Roland, à l'origine de la création d'écoles pour les pauvres. En 1679, Nicolas Dorigny, curé de Saint-Maurice, ouvre à la demande de Jean-Baptiste de la Salle, la première école chrétienne dans son presbytère.

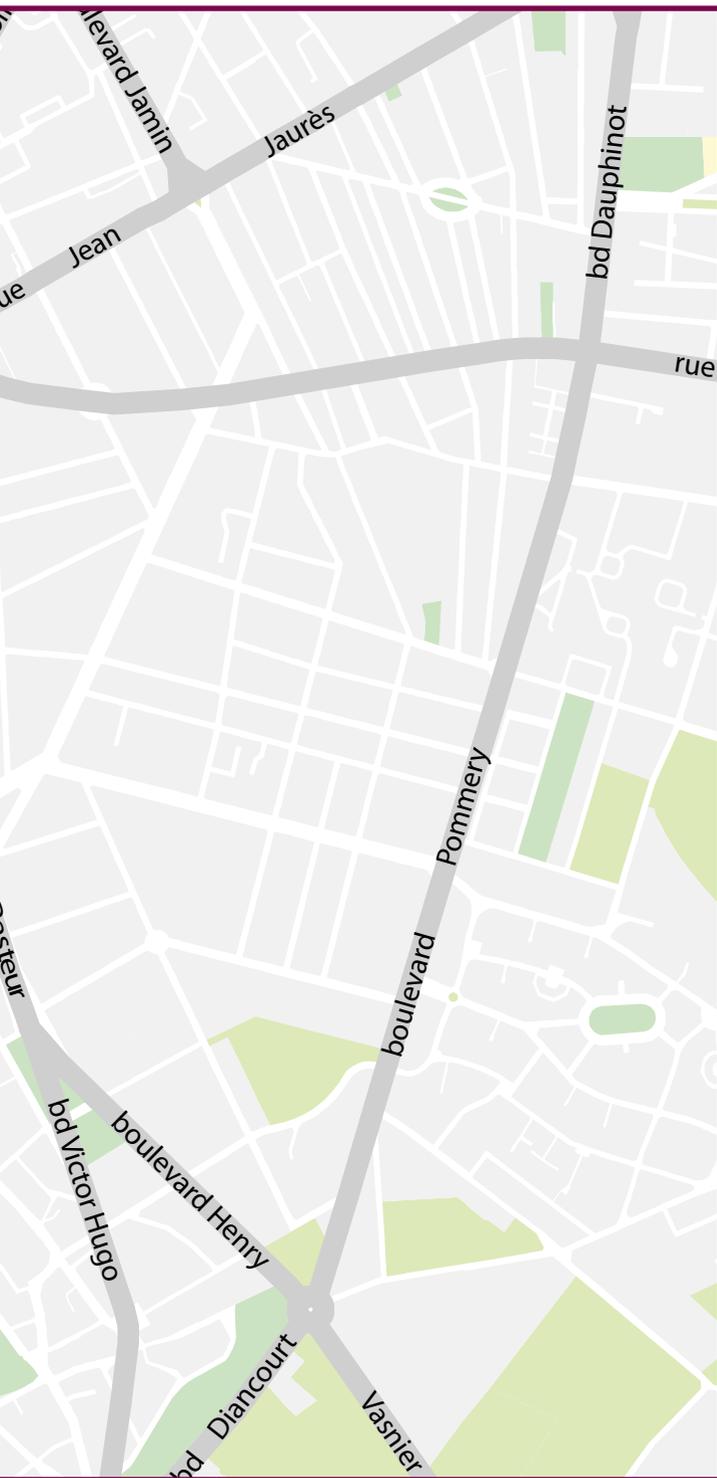
L'œuvre la plus récente de Saint-Maurice est *Le Christ dans la tourmente* de Jean Enders. Cette toile est liée à l'histoire de Reims avec en arrière-plan, la Cathédrale en feu (19 septembre 1914). Cette œuvre fut exposée pour la première fois, en 1915, au Petit Palais à Paris, dans le cadre d'une exposition-tombola. La ville de Paris, soucieuse de procurer des ressources à des artistes dont la situation était jugée critique, organise cette manifestation. L'œuvre est à l'origine destinée à la Cathédrale et le processus de dépose à Saint-Maurice est inconnu. Malheureusement, l'incendie de 1942 dégrade le tableau.

Dans le cadre de l'opération *le Plus grand musée de France*, conjointement menée par Sciences Po et la Sauvegarde de l'art français, cette œuvre va faire l'objet d'une restauration mécénée. Elle viendra se positionner dans le chœur, face à l'orgue.

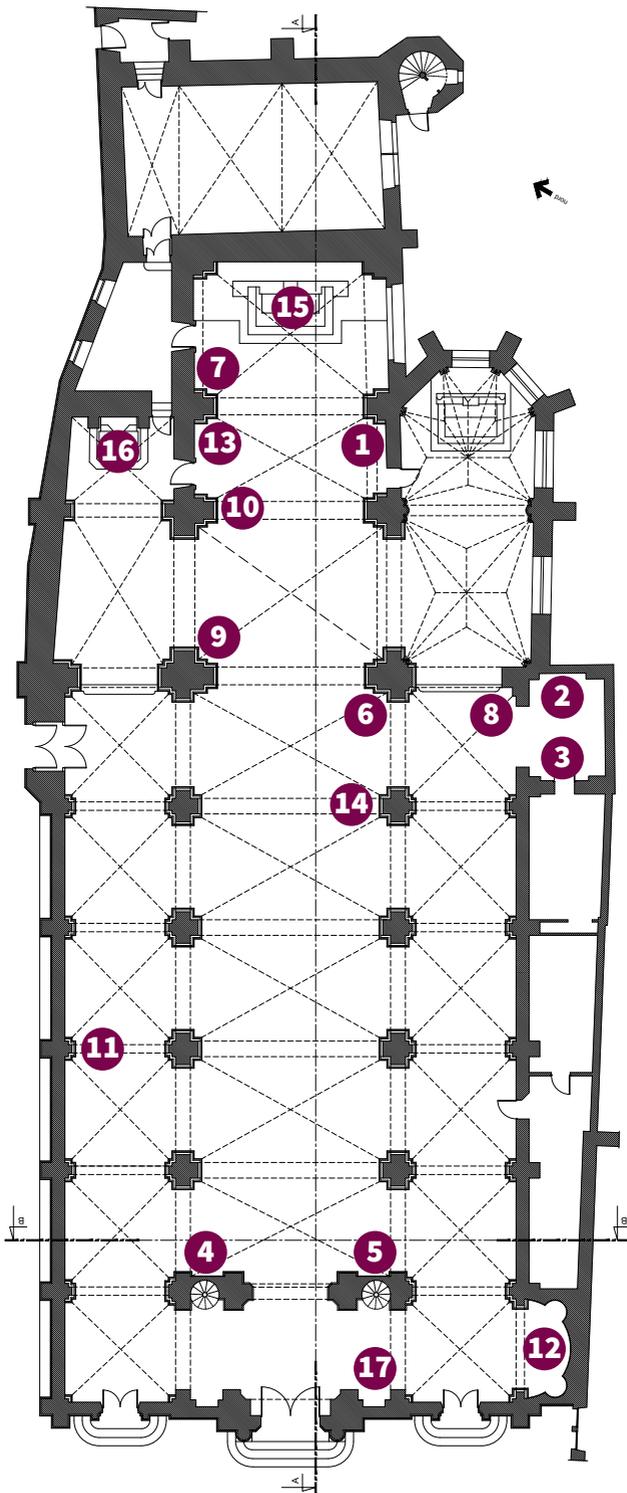
3 Groupe statuaire représentant
saint Jean-Baptiste de la Salle
© Charles-François Thierry - Ville de Reims

4 Médaillon représentant saint Jean
© Charles-François Thierry - Ville de Reims





- 1** - Basilique Saint-Remi
- 2** - Bibliothèque Carnegie
- 3** - Cathédrale Notre-Dame
- 4** - Conservatoire à rayonnement régional
- 5** - Église Saint-Maurice
- 6** - Église Saint-Jacques
- 7** - FRAC Champagne-Ardennes
- 8** - Halles du Boulingrin
- 9** - Hôtel de ville
- 10** - Musée des Beaux-Arts
- 11** - Musée Saint-Remi
- 12** - Office de tourisme du Grand Reims
- 13** - Palais du Tau
- 14** - Sciences Po
- 15** - Gare SNCF



PLAN DE L'ÉGLISE

SAINT-MAURICE

Mobilier protégé au titre des Monuments Historiques

- 1 Partie instrumentale de l'orgue, par Aristide Cavaillé-Coll, 1889
- 2 Tableau *L'Adoration des mages*, Gautier, XVII^e siècle
- 3 Tableau *L'Adoration des bergers*, Gautier, XVII^e siècle
- 4 Tableau *La vocation de saint Pierre*, Nicolas Perseval, 1837
- 5 Tableau *Le reniement de saint-Pierre*, Nicolas Perseval, 1837
- 6 Statue de la Vierge, XV^e siècle
- 7 Stalles et boiseries du chœur, XVIII^e siècle
- 8 Statue de saint Pierre, XVII^e siècle
- 9 Statue de sainte Barbe, XVII^e siècle
- 10 Statue de saint Jean-Baptiste, XVI^e siècle
- 11 Statue du Dieu de pitié, XVI^e siècle

Mobilier non protégé

- 12 Tableau de saint Maurice, Germain, 1823
- 13 Tableau *Le Christ dans la tourmente*, Jean Enders, XX^e siècle
- 14 Christ en croix, en bois, seconde moitié du XVI^e siècle, premier quart du XVII^e
- 15 Maître-autel du chœur, 1896
- 16 Autel de la chapelle du Sacré-Cœur, XVIII^e siècle
- 17 Groupe statuaire représentant saint Jean-Baptiste de la Salle, 1881

« SAINT-MARTIN, DONC, ÉVÊQUE DE TOURS, PASSAIT À REIMS EN 385... IL DÉSIGNA, POUR Y HONORER SAINT-MAURICE, CET ENDROIT DE BANBÂTRE, À MI-CHEMIN ENTRE LA PONTE BASÉE ET LA HAUTEUR COUVENTE DE TANT D'ÉGLISES. »

André JACQUINET, *Histoire de l'église et de la paroisse Saint-Maurice de Reims, 385-1972*, Reims, Imprimerie Coulon, 1972.

Église Saint-Maurice

<http://stremi-reims.cef.fr/>

Pour tout renseignement

Le Trésor

Tél. : 03 26 77 77 76

www.infoculture-reims.fr

Office de tourisme du Grand Reims

Tél. : 03 26 77 45 00

accueil@reims-tourisme.com

www.reims-tourisme.com

Reims contact

Tél. : 03 26 77 78 79

accueil@reims-contact.fr

Bibliographie

Givelet (Ch.) , Jadart (H.), Demaison (L.), *Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1886-1887*, t.II, vol.82.

Ville de Paris, *Catalogue des œuvres d'art offertes pour la Tombola qui sera tirée à la clôturé de l'exposition*, Paris, Chaix, 1915.

Dassonville (J.), « *La cathédrale...* » Revue Études, avril à juin 1918, t. 155.

Reims appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, le réseau regroupant 186 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Charleville-Mézières, Châlons-en-Champagne, Langres, Sedan, Troyes, Bar-le-Duc, Laon et Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Le service du patrimoine coordonne les initiatives de Reims, Ville d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Grand Est.

Conception

Elisabeth Chauvin
Florine Coujant

Textes

Cécile Verdoni

Maquette

Sandy Dehon

Photographies

Charles-François Thierry